

*Magazine* and of George Stewart's career in journalism, have not been consulted. Also problematic for the serious user is the index, which lists titles and personal names but does not provide any subject access to the work. Thus it is not possible to follow themes, such as postal regulations, copyright issues, and American competition, that recur throughout the volume.

Given the sheer number of names, titles, and dates mentioned, errors are inevitable in a work of this scope, but one is disturbed by their frequency in the historical sections. George Brown's agricultural paper was the *Canada* (not *Canadian*) *Farmer* (pp. 23, 49); likewise the *Canada Educational Monthly* (pp. 25, 65) and the *Canada Temperance Advocate* (p. 40). George Maclean Rose (p. 64) was certainly a strong temperance advocate, but he was not an Orangeman, and it was his printing firm, Hunter, Rose and Company, that supported his publishing activities, not the other way around. Finally, this reviewer was irritated by a journalistic tendency to introduce irrelevant information for its own sake. It is of no significance to his work as a cover illustrator for *Maclean's* that Franklin Arbuckle later married Franz Johnston's daughter (p. 152).

*The Monthly Epic* has much to commend it. The author has read extensively in the field, particularly the memoirs and biographies of those involved in magazine publishing in this century, and has known many of the personalities involved. He understands the business he describes, and his accounts of *Maclean's*, *Saturday Night*, and *Chatelaine* in our era are particularly entertaining. However, we still await a history of Canadian magazines, particularly those of the nineteenth century, comparable to Frank Luther Mott's great opus.

**Elizabeth Hulse**

Archives, Art Gallery of Ontario

**Missed Opportunities: The Story of Canada's Broadcasting Policy.** MARC RABOY. Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1990. xiv, 471 p. ISBN 0-7735-0775-2.

**When Television Was Young: Primetime Canada, 1952-1967.** PAUL RUTHERFORD. Toronto: University of Toronto Press, 1990. xv, 637p. ISBN 0-8020-6647-X \$24.95 (pa.) ISBN 0-8020-5830-2 \$65.00 (cl.).

Longtemps, les historiens canadiens n'ont manifesté qu'un intérêt mitigé pour l'histoire de la radio-télévision. La discipline de la communication, quant à elle, est encore jeune et souvent saisie par des préoccupations plus actuelles. Les livres de Marc Raboy et de Paul Rutherford viennent combler un créneau à cet égard.

Analyse du processus politique qui a marqué la radio-télévision canadienne depuis 1928 jusqu'à nos jours, *Missed Opportunities* s'inscrit dans un courant d'études en communication qui, selon l'auteur, tient compte des forces économiques et sociales agissant sur les médias : appliquée rétrospectivement, son approche critique est tributaire de la théorie de l'espace public qui conçoit les moyens de diffusion collective comme une arène où s'affrontent divers concurrents en quête du pouvoir de forger l'opinion publique.

En mettant en jeu des acteurs comptant parmi les plus influents en matière de radiodiffusion (les groupes de pression, le diffuseur public, les diffuseurs privés, les

gouvernements fédéraux et provinciaux), l'auteur avance que la radiodiffusion canadienne fut rapidement détournée des objectifs initiaux que lui avait assignés la Commission Aird: la dimension «publique» (celle véritablement démocratique permettant à une variété d'intervenants d'agir et de s'exprimer par le biais de la radio et plus tard de la télévision) fut rapidement interprétée comme une dimension «nationale», ce qui n'est pas pour étonner dans le contexte canadien marqué depuis les années 1920 par des mouvements politiques et sociaux radicaux jusqu'aux années 1960-1980 marquées notamment par le séparatisme québécois. Dans ce contexte, la radiodiffusion canadienne devint aux mains de l'Etat un instrument servant autant que possible à la promotion de l'unité nationale aux dépens d'autres besoins plus spécifiquement publics. Les espoirs placés à l'origine dans la radiodiffusion canadienne ont été également trahis par les intérêts bureaucratiques et technocratiques de la Société Radio-Canada de même que par les intérêts économiques de l'industrie culturelle. Pour cette raison, l'histoire des moyens de diffusion collective au Canada est truffée d'«occasions ratées» (missed opportunities). Incidemment, le titre du livre est emprunté à Graham Spry auquel l'auteur attribue un des rares projets fondés sur une conception sociale des médias.

Malgré quelques exemples de démocratisation, la politique «nationale» du gouvernement canadien se serait longtemps appuyée sur la double menace (interne et externe) que constituent les revendications du Québec et l'envahissement culturel américain. Or, toujours selon l'auteur, la promotion de l'industrie culturelle domine depuis le début des années 1980, tandis que l'américanisation des médias se poursuit pratiquement sans relâche. A cet égard, Raboy affirme que la protection de l'intégrité culturelle canadienne (très imparfaitement réussie) ne devient en fin de compte qu'un prétexte pour justifier l'intervention gouvernementale. Pourtant, affirme-t-il, la «canadianisation n'est possible que par la démocratisation.» Cette interprétation est séduisante et bien articulée, mais il reste que *Missed Opportunities* pourrait fournir au lecteur plus de précisions quant au potentiel «démocratique» des médias au Canada comme ailleurs. En contrepartie, il faut dire que le livre réussit particulièrement bien à démontrer comment les médias canadiens ont été utilisés au cours de leur histoire à l'avantage de certaines idées ou certains groupes et non pas nécessairement dans l'intérêt général.

Au-delà des oeuvres qui ont marqué l'historiographie des médias au Canada, les sources utilisées par Marc Raboy sont surtout constituées des documents officiels provenant des gouvernements fédéral et provinciaux, ainsi que des documents générés par les nombreux comités et commissions (ponctuels ou permanents), et autres groupes de travail qui se sont penchés sur la question. Cette documentation riche et abondante semble bien exploitée par l'auteur. On ne peut néanmoins que regretter son usage parcimonieux des documents originaux comme ceux contenus dans divers groupes d'archives (RG 41 Société Radio-Canada, RG 97 Ministère des Communications, RG 100 CRTC pour ne nommer que ceux-ci) conservés aux Archives nationales du Canada. Malheureusement, le livre de Raboy contient très peu de renvois à ce type de sources; de surcroît, les références aux documents d'archives sont la plupart du temps incomplètes.

*Missed Opportunities* n'en constitue pas moins une interprétation rafraîchissante de l'histoire politique des médias au Canada. Au-delà de la question des conflits entre le gouvernement central et ses homologues provinciaux, l'auteur propose une vue particulièrement stimulante de la philosophie politique qui sous-tend la structure du système canadien de radiodiffusion et de sa dynamique dont semble exclu le grand

public. Une approche plus globale pourrait aussi tenir compte de la majorité de la population : dans quelle mesure l'auditoire participe-t-il au débat sur l'espace public et, s'il n'y participe pas, comment ressent-il l'absence de démocratisation des médias, voilà autant de questions dont les réponses (s'il est possible de les trouver) pourraient contribuer à enrichir notre compréhension des médias au Canada.

*When Television Was Young* se veut une histoire de la télévision canadienne telle que perçue par les auditeurs («viewers' history») à ses débuts : «The key element, then, is not so much the medium itself as the audience's attitude towards the medium» précise à cet égard Paul Rutherford. Selon lui, la télévision constituait, à l'époque du noir et blanc, une forme médiatique différente qui aurait pu devenir la source principale de la culture de masse. Son étude porte principalement sur l'écoute des émissions de la Société Radio-Canada (seule en lice jusqu'au début des années 1960) aux heures de pointe («primetime») considérées par l'auteur comme le plus important événement culturel commun entre 1952 et 1967.

Les conclusions de l'auteur sont souvent novatrices et ne manquent jamais de stimuler la réflexion au sujet de la programmation télévisée et de son impact sur la société. Il considère ainsi que les espoirs et les craintes placés en ce média se sont avérés non fondés, ce qui l'amène à parler de «révolution ratée». La position de Rutherford reste néanmoins nuancée.

On ne saurait aborder la question de la programmation sans toucher à celle, très préoccupante, de l'importation d'émissions étrangères. A ce sujet, la radio avait consacré le goût du public pour les produits américains longtemps avant la télévision, ce qui s'explique en partie par des raisons économiques, le contrôle des ondes étant en bout de ligne assumé par l'Etat et par le milieu des affaires. Or, affirme Rutherford, le public détermine aussi à sa manière la nature de la programmation : la relative américanisation de la télévision canadienne-anglaise par rapport à la relative canadianisation de la télévision canadienne-française s'expliquent par l'obligation, pour la télévision, de respecter les valeurs prédominantes. D'autant plus que, sans nier l'impact de la télévision à laquelle *When Television was Young* attribue partiellement le nationalisme québécois par exemple, Rutherford n'en affirme pas moins que la portée de ce média a diminué avec le temps. La télévision s'est banalisée au point de devenir surtout un instrument de divertissement marqué par l'universalité des thèmes et la simplicité du discours. Avec le déclin de la télévision en direct («live») au profit de l'enregistrement, l'attrait de la nouveauté est disparue : les auditeurs, familiarisés avec des modes conventionnels de communication, se sont transformés en spectateurs blasés et somme toute peu intéressés. Selon l'auteur, la communauté de l'expérience télévisuelle se serait également perdue : alors qu'une masse d'auditeurs partageaient auparavant le même message aux mêmes heures, l'arrivée des nouveaux canaux, l'introduction du câble et la diffusion des magnéto-cassettes pour ne citer que ces éléments, ont individualisé l'écoute. Dans la même veine, la multiplication des postes au sein d'un même foyer a par ailleurs détruit la dimension familiale du «primetime.»

Au chapitre des sources, la documentation utilisée par Rutherford est fort étendue. En plus des documents officiels et du matériel collectionné par les comités et commissions d'enquête, l'étude est en grande partie fondée sur des sources primaires conservées à la Division des archives gouvernementales et à la Division des archives audio-visuelles des Archives nationales du Canada. Rutherford a également abondamment utilisé les

résultats des travaux du Service de recherche sur l'auditoire de la Société Radio-Canada, de même que les bandes du Projet d'histoire orale sur la Société Radio-Canada. *When Television Was Young* apparaît donc comme le résultat d'une recherche exhaustive dont Rutherford avait gratifié d'une description préliminaire les lecteurs d'*Archivaria* à l'été 1985. A cet égard, le livre ne déçoit pas, même s'il est parfois d'une lecture fastidieuse, surtout dans la deuxième partie constituée par la longue analyse sémiotique (étude des signes et des symboles) des divers genres télévisés. Une omission fort regrettable, dont est peut-être responsable l'éditeur, doit toutefois être signalée : le livre ne contient pas de bibliographie générale, ce qui, compte tenu de la recherche intense dont il est le fruit, prive le lecteur d'une source d'information considérable.

Le hasard a voulu que les livres de Marc Raboy et de Paul Rutherford, à maints égards complémentaires, paraissent simultanément. Il s'agit d'un événement important pour les études de la radio-télévision canadienne. Car tous deux constituent déjà des contributions importantes et ne manqueront certainement pas de stimuler la recherche en ce domaine. Pour tous ceux qui s'intéressent aux médias et à l'histoire, la lecture de ces livres est d'autant plus incontournable que l'importance accordée aux moyens de communications risque sous peu de transformer l'histoire des médias électroniques en un genre très fréquenté.

**Michel Filion**

Archives nationales du Canada

**Early Canadian Topographical Map Series: The Geological Survey of Canada, 1842-1949.** LORRAINE DUBREUIL. Ottawa: Association of Canadian Map Libraries and Archives, 1988. vi, 71 p. (Occasional Papers of the Association of Canadian Map Libraries and Archives; no. 1) ISBN 9-9690682-8-X \$15.00 (pa.).

**Sectional Maps of Western Canada, 1871-1955: An Early Canadian Topographical Map Series.** LORRAINE DUBREUIL. Ottawa: Association of Canadian Map Libraries and Archives, 1989. vi, 57 p. (Occasional Papers of the Association of Canadian Map Libraries and Archives; no. 2) ISBN 9-9690682-9-8 \$15.00 (pa.).

Since its inception almost twenty-five years ago, the Association of Canadian Map Libraries and Archives has provided a forum for the exchange of carto-bibliographic information to assist map librarians and archivists in the organization of their collections. An occasional paper series recently inaugurated by the association is in keeping with this commitment. The first two volumes focus on separate topographic series maps produced by the Canadian government prior to the introduction of uniform mapping standards under the National Topographic System in 1923.

The first volume in the series is a catalogue of the topographic maps published by the Geological Survey of Canada (GSC). In the years prior to the formation of the National Topographic System, the principle obstacle facing the GSC was the lack of adequate topographic coverage. Without a correct representation of the land surface or properly identified reference points, the accuracy of geological studies would always be questioned and map compilation would be considerably more arduous. Consequently, the Geological Survey assumed responsibility for compiling its own topographic maps, and continued to do so for almost fifteen years after the formation of the National Topographic System. They justified keeping control over their own topographic